

ANNAPURNA MANDALA TRAIL BY RAIDLIGHT

LA FRANCE AU SOMMET

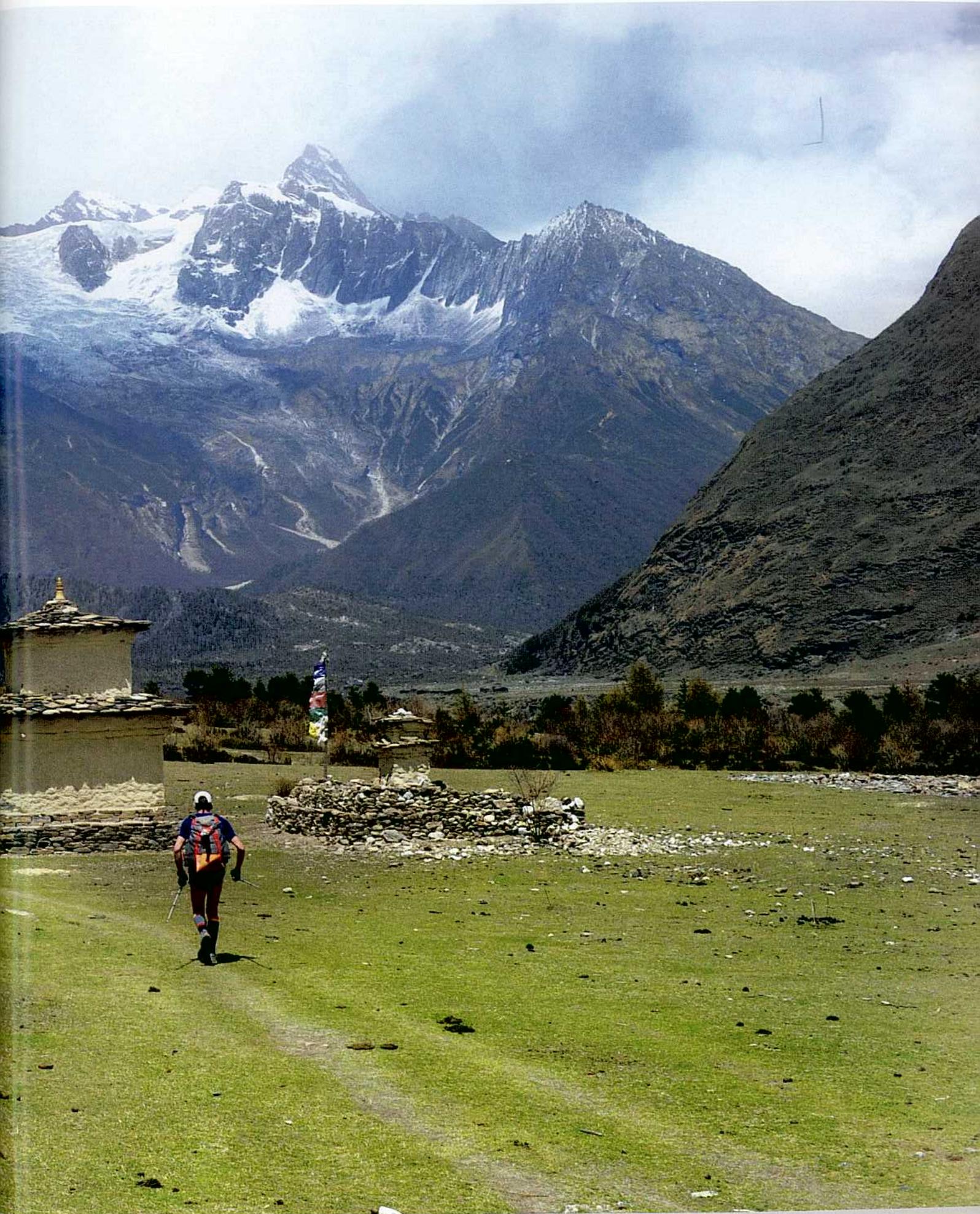
Dix ans... Dix ans que les Chevaliers du Vent et les Amazones du Ciel sillonnent les sentiers qui encerclent l'Annapurna-Himal au Népal, portés par cette sentence de Bouddha, devise de l'épreuve : « Il n'y a point de chemin vers le bonheur, le bonheur est le chemin »...

PAR BRUNO POIRIER - PHOTOS : BRUNO RINGEVAL

Partagez cet article avec vos amis



www.trail.hy.pr/AMT2010



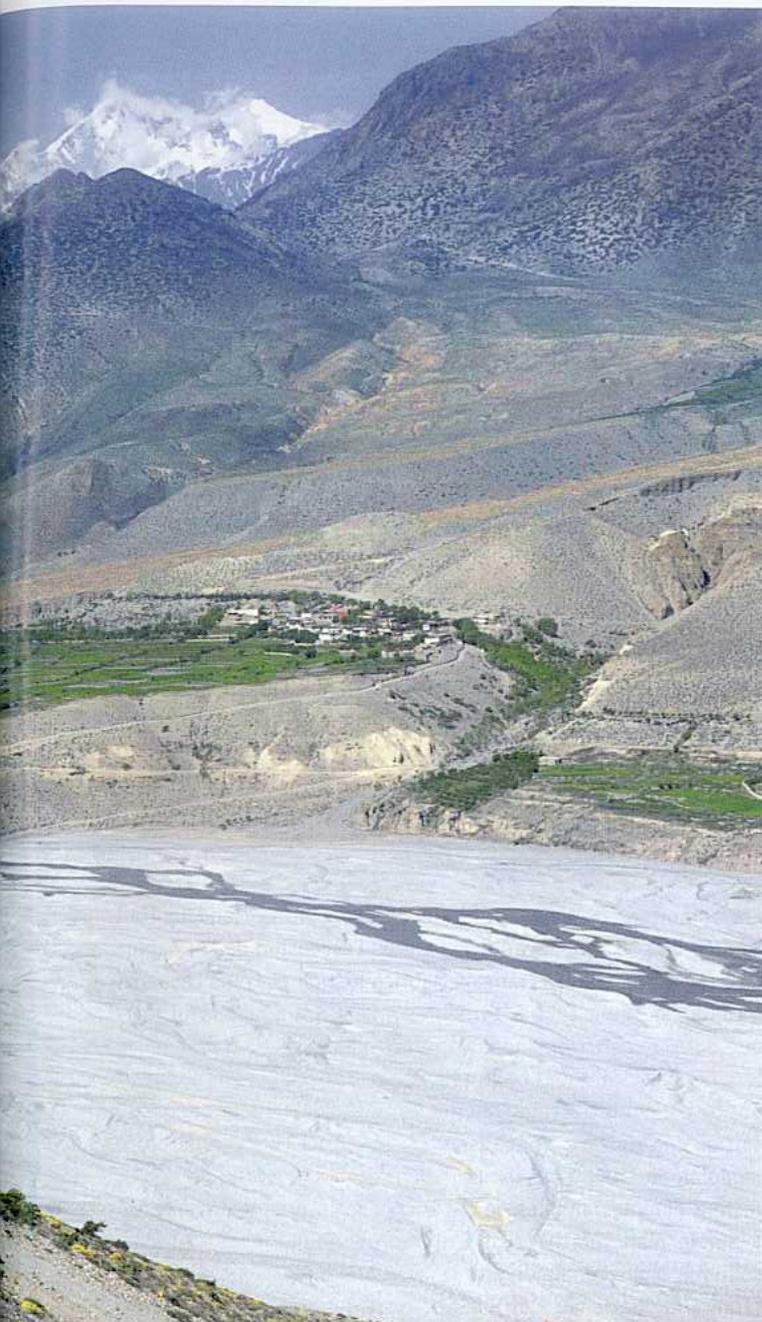


Une phrase qui exprime la liberté spirituelle et la dimension humaine de cette course. Organisée dans le cadre des festivités célébrant le soixantième anniversaire de l'ascension de l'Annapurna I (8.091 m) et parrainé par Maurice Herzog, pour sa dixième édition, l'Annapurna Mandala Trail by Raidlight a atteint sa « dimension » physique : 358 km (+15.210, -12.475) en dix étapes. C'est dans cette démesure que la Mandala a été remportée pour la première fois par un Français : Benoît Laval. Jusqu'alors, les Népalais n'avaient été battus qu'une seule fois. C'était en 2005, par le Suisse Christophe Jaquerod. Au fé-

“Pour sa 10^e édition, l'AMT propose 358 km (+15.210, -12.475) en dix étapes”

minin, la France a également été au sommet avec la victoire d'Audrey Ehanho. Sur un itinéraire balisé par le Manaslu Base Camp (4.700 m), le Larkya La (5.220 m), le Nissang La (5.416 m) et une arrivée au sommet de Poon Hill (3.195 m). Sur les 53 personnes au départ représentant six pays, 31 ont réussi à faire l'intégralité du parcours. Si la souffrance les a menées vers une certaine plénitude, le bonheur est resté sur leur chemin...

Depuis 24 heures, la Mandala n'est plus qu'une trace sur une carte et un souvenir dans les esprits. Benoît Laval, paisible et libéré, déambule dans les rues de Pokhara, un paquet sous le bras. Est-ce un plaisir pour sa douce ? A la question, il se fend d'un sourire. « Non, c'est pour moi, révèle-t-il. C'est un livre sur les mandalas... Si je viens au Népal, ce n'est pas seulement pour courir. C'est un prétexte pour faire un beau voyage. Après une telle course, on a envie de s'enrichir. J'ai découvert ce pays l'an passé et la Mandala offre une autre vision de la vie et de l'univers que nous connaissons en Europe. J'ai donc le désir d'en apprendre davantage sur cet autre monde. » Nul doute que Pierre Zic-



kler, le père spirituel de l'épreuve, a trouvé en Benoît un nouveau disciple. Et pourtant, il n'y a point de démarche spirituelle dans la nouvelle lecture de l'élève. « Si je ne suis pas croyant dans le sens religieux du terme, mais je crois en l'Homme. Je pense que nous avons un destin commun et chacun le conduit comme bon lui semble. En lisant un livre sur les mandalas, ma démarche est pour l'instant culturelle. »

L'utilité de l'expérience des courses par étapes

Dans la philosophie bouddhiste, le Mandala est la représentation symbolique de l'univers avec un centre et un cercle autour. Ce diagramme est un support pour la méditation, synonyme d'éternel recommencement, à l'image de la représentation du temps en Asie. Ou encore, à l'instar de la recherche de l'absolu, de la perfection, une quête qui ne trouve jamais ce qui n'existe pas. C'est donc à partir de l'idée du mandala que la course a été conçue. L'Annapurna Himal en est le centre. Pour la dixième édition, les



chemins entre Arughat et Poon Hill en ont fait presque le tour. Comme le souligne avec finesse Benoît, le coureur n'est pas immortel. Dans ce sens, le cercle a été inachevé... Il y a donc eu un début et une fin, un départ et une arrivée, et 358 km parcourus en 10 étapes. Et au final, une victoire française basée sur l'expérience. « Par rapport à 2009, ce fut différent. Sur certaines étapes, la durée de l'effort comptait double et la gestion face à la haute montagne a été plus importante avec le Manaslu Base Camp (4.700 m), le Larkya La (5.220 m), le Thorong Pass (5.416 m). Par contre, l'expérience de 2009 m'a servi dans la gestion de mon ravitaillement qui fut uniquement « local » – eau, Coca, Mars et Snickers. La lecture des cartes népalaises et la compréhension des chemins népalais m'ont également été utiles. Enfin, si j'ai pu battre les Népalais, c'est en me comportant comme un coureur d'ultra. Et avec mon expérience des courses par étapes. »

« La Mandala n'a rien d'extrême... »

Comprendre la philosophie d'une course, c'est en accepter les contraintes. Si Pascal Beury Sherpa parle des courses himalayennes comme d'un « voyage intérieur déconnecté de la course elle-même et une aventure pour découvrir les paysages et les gens ». Si Pierre-Olivier Cueff évoque sa communauté comme « d'une horde de guerriers emmenée par un highlander au grand cœur sur